

**LES ENCEINTES DITES PROTOHISTORIQUES DU
PAYS BASQUE FRANCAIS**

Général F. GAUDEUL

Les vestiges protohistoriques du Pays Basque français sont très mal connus à l'extérieur de celui-ci; d'excellents ouvrages publiés au cours des dix dernières années sur l'Aquitaine, les Pyrénées et, plus généralement, sur les pré- et protohistoires françaises, les ignorent ou n'y font que de vagues et brèves allusions; l'excellente étude de J. P. MOHEN sur «l'Age du fer en Aquitaine», parue en 1980, constitue une très remarquable et heureuse exception (1).

Pourtant, depuis une douzaine d'années, les vestiges protohistoriques du Pays Basque français sont l'objet d'une recherche, d'un recensement et d'une étude systématiques de la part de chercheurs locaux.

En ce qui concerne les sites mégalithiques, les résultats de ces travaux sont publiés périodiquement dans des revues du Pays Basque et du Béarn (2). C'est par centaines que l'on compte maintenant nos dolmens, cromlechs et tumulus.

Pour notre part, c'est depuis neuf ans que nous avons entrepris cette tâche en ce qui concerne les enceintes protohistoriques qui avaient été longtemps considérées comme des vestiges romains, des «camps de César»; certaines de celles-ci étaient bien connues des habitants du Pays Basque qui leur avaient souvent donné le nom de «gaztelu» ou de «gazteluzahar» (3); les quelques chercheurs locaux qui s'y étaient intéressés s'étaient bornés à dresser la liste des quelque vingt ouvrages alors connus en y ajoutant éventuellement quelques lignes de commentaires; dans trois ou quatre cas seulement des descriptions moins succinctes en avaient été faites mais celles-ci se sont parfois avérées inexactes ou incomplètes.

Cette situation s'expliquait en grande partie par les difficultés d'accès à ces enceintes, généralement édifiées sur des crêtes ou des pitons abrupts, éloignés des voies carrossables, souvent couverts d'une épaisse

(1) J. P. MOHEN: «L'âge du fer en Aquitaine» - Mémoires de la Sté. Préhistorique française - Tome 14 - 1980.

(2) Dr. J. BLOT: Bulletin du Musée Basque: nos. 51-55-56-58-59-62-64-69-80 et 83. - MUNIBE (San Sebastian): 1975 (n.° 3-4) - 1976 (n.° 4) - 1977 (n.° 1-2) - 1978 (n.° 4) - 1979 (n.° 3-4). Voir aussi: «Contribution à l'inventaire des vestiges protohistoriques en vallée d'Aspe» - Revue de Pau et du Béarn: n.° 7 - 1979.

(3) En basque, «gaztelu» = château-fort - «zahar» = vieux, ancien.

végétation (arbres, arbustes, épineux et hautes fougères) qui en rendait en outre l'observation très difficile.

C'est au printemps de 1972 que nous avons entrepris l'étude systématique de toutes les enceintes connues et la recherche de celles qui pouvaient être encore ignorées, complétant nos observations et nos prospections au niveau du sol par des reconnaissances et des photos aériennes; nous avons ainsi, non seulement amélioré la connaissance des sites que l'on avait antérieurement recensés mais découvert une trentaine d'ouvrages jusqu'alors ignorés; en outre, grâce aux photos aériennes verticales et en utilisant les mesures et relevés effectués au niveau du sol, il nous a été possible de dresser rapidement les plans de toutes les enceintes.

On peut admettre aujourd'hui que la quasi totalité des enceintes du Pays Basque appartiennent à deux types différents:

- les enceintes à parapets;
- les enceintes à gradins.

Les *enceintes à parapets* (fig. 1) sont entourées par au moins un fossé dont les déblais ont servi à ériger au-dessus et en amont de celui-ci un parapet d'une hauteur et d'une épaisseur variables mais parfois très importantes (l'épaisseur à la base de certains parapets de terre peut atteindre et dépasser 20 m. - l'épaisseur des parapets de pierre dépasse rarement 4 m).

Selon la nature des matériaux extraits et utilisés pour l'édification du ou des parapets, on distingue:

- les enceintes à parapets de terre;
- les enceintes à parapets de pierre.

Les *enceintes à gradins* (fig. 2) sont caractérisés par un ou plusieurs degrés entaillés dans les flancs de la montagne et dont les déblais ont été rejetés vers l'aval, c'est-à-dire vers le bas de la pente. Les enceintes de ce type semblent être particulières au Pays Basque.

Certaines enceintes possèdent à la fois des parapets et des gradins: nous les avons classées selon le caractère dominant des remparts.

Il est probable que ces ouvrages, quel que soit leur type, et en particulier les enceintes à gradins (fig. 3), étaient pourvus de palissades (malheureusement aucune trace de celles-ci n'a encore été découverte) ou d'obstacles analogues (4).

Résultats de notre recensement - (voir carte et liste jointes)

Nous connaissons actuellement une soixantaine d'enceintes. Au 31 octobre 1980, 50 de celles-ci avaient été inventoriées et 47 décrites (avec

(4) Cf. CESAR: «De Bello Gallico» - L.II - Chap. XXIX.

plan et photos terrestres et aériennes) dans les revues des Sociétés Savantes locales (5). En outre une synthèse d'ensemble avait été publiée en 1977 dans les «Dossiers de l'Archéologie» (6).

Parmi les 50 ouvrages inventoriés (fig. 4):

- 37 (soit 74 %) sont des enceintes à parapets;
 - 29 (» 58 %) ont des parapets de terre;
 - 8 (» 16 %) ont des parapets de pierre;
- 12 (soit 24 %) sont des enceintes à gradins.

L'ouvrage de GASTELHARRIKOBOTCHIA (Commune de LACARRY-ARHAN-CHARRITTE de HAUT a été classé à part en raison de son caractère particulier.

Territorialement, ces 50 enceintes se répartissent comme suit (fig. 5):

- LABOURD: 13 soit 26 % .
- BASSE-NAVARRRE: 21 soit 42 %.
- SOULE: 16 soit 32 % .

La pauvreté relative du LABOURD (dont les enceintes sont d'ailleurs souvent moins belles et moins bien conservées que celles des deux autres provinces) peut s'expliquer, d'une part, par l'importance supérieure de son urbanisation qui a dû entraîner la disparition de bien des vestiges et, d'autre part, par la modestie de son relief et de ses possibilités naturelles de refuge.

La superficie des enceintes (fig. 6) varie de quelques centaines de mètres carrés (URCHILO à St MARTIN d'ARROSSA: 1.000 m.² - CARACOTCHEA à ASCARAT: 2.500 m.²) à plusieurs hectares (KURKU à BEGUIOS: plus de 10 ha - HOCHA HANDIA à LANTABAT et IHOLDY: 4 à 5 ha). Mais 21 ouvrages (42 %) ont une superficie inférieure à 1 ha et 45 (90 %) inférieure à 3 ha.

Leur altitude (fig. 7) s'échelonne de 85 m. (LARREONDOA à St PEE) à 1.085 m (ZERKUPE à St MICHEL); mais la plupart des ouvrages (43 soit 86 %) se situent entre 200 et 700 m. L'altitude varie d'ailleurs selon le type des enceintes; elle est en moyenne de 330 m. pour les ouvrages à parapets de terre, légèrement supérieure à 600 m. pour ceux qui ont des parapets de pierre et à 450 m. pour les enceintes à gradins. Il existe ainsi une certaine corrélation -fort compréhensible d'ailleurs- entre l'altitude des ouvrages, la nature des matériaux utilisés et le type de construction adopté.

(5) F. GAUDEUL: Bulletin de la Sté. des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne: n.° 126 (1972) à 136 (1980). Bulletin du Musée Basque: n.° 62 (1973) - 65 (1974) 81/82 (1978). - n.° 91 (1981).

(6) «Dossiers de l'ARCHEOLOGIE»: n.° 22 (Mai-Juin 1977).

Le *plan des enceintes*, toujours bien adapté au terrain, est très variable. Il peut être très simple et réduit à une seule ligne de défense, circulaire ou ovoïde, comme à ELHIGNA, BELOZIA ou TCHOYKANTEGUIA ou, au contraire, très complexe comme à ABARRATIA (3 étages de gradins), à KURKU (4 lignes de défense) et au GAZTELUZAHAR de LARCEVEAU-LANTABAT (7 lignes); les remparts peuvent être continus ou discontinus en fonction de la configuration du terrain. Par ailleurs les ouvrages peuvent se présenter sous la forme simplifiée d'«éperons barrés» (LARRANGO, URCHILO, MEHALCU) ou de «rebord de plateau» (SAR-DASSE) ou de «crête barrée» (LARLETTE). On peut constater fréquemment que des fossés ou des remparts supplémentaires barrent, comme des avant-postes, et parfois à une assez grande distance de l'ouvrage principal, les accès les plus faciles à celui-ci (ELHIGNA, HARRIBELZA, etc). Remarquons enfin que certains ouvrages présentent des dispositifs tout à fait comparables à ceux des châteaux féodaux: réduit, basse-cour, chemise, barbacane, chicanes, chemin de ronde, etc, mais rien ne permet de dire que les ouvrages les plus complexes et les plus perfectionnés sont les plus récents (7).

Quel rôle pouvait jouer de tels ouvrages? En raison de leur situation et de la rareté des vestiges d'occupation, nos enceintes n'ont certainement pas constitué des habitats permanents; il semble, plutôt, qu'elles ont été conçues comme des *refuges temporaires* où la population voisine pouvait venir se mettre à l'abri et en état de défense en cas de menace ou d'agression; elles jouaient ainsi un rôle analogue à celui qu'eurent plus tard les châteaux féodaux (certains de ceux-ci, comme ceux de MAULEON et de LUXE, furent d'ailleurs édifiés sur les emplacements d'anciennes enceintes dont ils utilisèrent, au moins en partie, les terrassements).

Il est possible cependant que certaines enceintes aient été utilisées à certaines époques de l'année comme enclos pastoraux ou même conçues comme telles avec de modestes organisations défensives (comme AHIGA, LECHEGUITA, GASTALEPO) et que d'autre n'aient jamais été occupées depuis le moment de leur édification.

Quand et par qui ces enceintes ont-elles été construites?

Nous abordons maintenant le problème le plus difficile, celui auquel se heurtent presque partout les chercheurs: la *datation* de ces ouvrages (8).

En raison sans doute de leur analogie avec des ouvrages du même type qui ont pu être datés, on a admis jusqu'ici que ces enceintes avaient été édifiées au cours de la Protohistoire et, pour la plupart, au cours de

(7) MILLOTTE remarque toutefois que l'étendue et la complexité des ouvrages se sont accrues dans les derniers siècles avant la conquête romaine («Précis de Protohistoire Européenne». Ed. Armand Colin - Collection U₂, p. 194).

(8) Au cours du Colloque sur les «Travaux Militaires en Gaule Romaine et dans les provinces du Nord-Ouest» (PARIS - ENS: 5 - 6 - 7 mai 1978) beaucoup de communications ont insisté sur cette difficulté.

l'Age de Fer. Mais, en ce qui concerne celles du Pays Basque, nous pensons qu'il faut être prudent en matière de datation en raison des difficultés auxquelles on s'y heurte et qui sont loin, d'ailleurs, de lui être particulières.

Ces difficultés proviennent notamment:

1.^o *de la rareté des éléments de datation*: au Pays Basque, comme en bien d'autres régions, le sol des enceintes ne livre que rarement des vestiges d'occupation. Le mobilier des occupants éventuels devrait être éminemment périssable, à base de peau et de bois: les paysans basques transportent toujours leur ration de vin dans de petites outres en peau de bouc (chahakoa) et il n'y a pas bien longtemps on faisait encore bouillir le lait dans les bergeries et les fermes dans des récipients en bois (kaïku) en y projetant des pierres ou des blocs de fer préalablement portés à une haute température dans un feu de bois; on peut raisonnablement supposer qu'on utilisait un procédé analogue il y a 2 ou 3.000 ans;

2.^o *de la superficie relativement importante* qu'il conviendrait de fouiller, même dans les plus petites enceintes; il est facile d'effectuer une fouille dans un dolmen ou un tumulus de quelques mètres carrés; il est par contre impossible de décaper au hasard un ouvrage de plusieurs hectares; on ne peut se lancer dans une telle entreprise que là où des indices d'occupation permettent d'espérer la découverte de quelques éléments de datation dans un périmètre très réduit. Ajoutons que la tradition populaire est muette à l'égard de ces ouvrages et que les habitants ne donnent des indications que sur leur occupation ou leur utilisation récentes par des chasseurs ou des bergers.

En dépit de ces difficultés et grâce à l'exploitation de certains indices ou à un hasard favorable, quelques objets intéressants ont pu être recueillis au cours des douze dernières années:

- entre 1968 et 1970, le rempart supérieur du GAZTELUZAHAR de LARCEVEAU-OSTABAT ayant été percé par un engin de terrassement à l'occasion de l'installation d'un relais de télévision au sommet de l'ouvrage, des débris de céramique ont ainsi été mis au jour: ils ont été attribués les uns aux II^e et I^{er} siècles avant J.C., les autres aux III^e et IV^e siècles de notre ère (9) ;

- sur ce même ouvrage, en 1981, des fragments de céramique de facture nettement protohistorique ont été recueillis, en divers endroits, à l'intérieur de taupinières;

- la même année, des fragments analogues ont été découverts de la même manière dans l'enceinte de MAIDEKORALIA à ALÇAY;

- en 1978, des sondages ont été entrepris dans l'enceinte de TCHOY-KANTEGUIA, à MENDY, où des «cercles» de quelques mètres de dia-

(9) J. L. TOBIE: «Imus Pyrenaeus et le Pays de Cize» - Bordeaux. 1971.

mètre avaient été révélés par des photo aériennes; ils ont permis de recueillir, entre 10 et 90 cm. de profondeur, un outillage lithique très fruste, utilisant la phtanite locale comme matière première (10). Deux ans auparavant, une petite hache en silex poli avait été découverte à proximité et à l'extérieur de l'enceinte;

- En 1980, des sondages ont été exécutés à l'intérieur de l'enceinte récemment découverte de ZERKUPE où des indices d'occupation humaine avaient été décelés; ces opérations ont permis de recueillir des objets très divers et en particulier une pointe de javelot ébréchée, des échantillons de minerai de fer et de scories, une plaque de fer fondu (10 cm. X 10 cm.), des clous de fer forgé et des céramiques paraissant s'échelonner du XVIe au XIXe siècles (11). En 1981, une fouille a été entreprise dans la même enceinte sur trois des emplacements semblant avoir servi d'habitat; plusieurs objets de fer non encore identifiés (outils?) ont été déterminés ainsi que du minerai, des scories et des fragments de céramiques analogues à ceux de 1980 et, en outre, deux pièces de monnaie en cours d'identification (*);

- en 1981, également, une belle pointe de flèche en silex et un outillage lithique préhistorique ont été découverts dans l'enceinte de PEKATENBORDA à LARRESSORE (11 bis).

En outre, dans toutes ces enceintes, on a pu recueillir ou observer de très nombreux nodules et fragments multiformes d'argile rubéfiée, de dimensions réduites (1 à 6 ou 8 cm.) qui pourraient provenir, d'après M. ARMANDO LLANOS, des revêtements extérieurs de cabanes de torchis depuis longtemps incendiées et disparues (12).

Nous avons remarqué également qu'à l'intérieur (ZERKUPE) ou à proximité immédiate de certaines enceintes (LARRANGO, URCHILO, URSUYA) on trouvait soit du minerai de fer (parfois de provenance relativement lointaine), soit d'abondantes scories soit encore des blocs de fer fondu, plus ou moins impur, dont le poids peut atteindre plusieurs kilos (13).

Que peut-on conclure de toutes ces constatations?

1.° Qu'il est fort possible, et peut être probable, que la plupart de

(10) Ce sondage a été effectué sous la direction de M. BOUCHER DE MAULEON. Le mobilier lithique recueilli a été examiné et identifié par le Professeur F. BORDES de la Faculté des Sciences de BORDEAUX.

(11) Cf. Bulletin du Musée Basque - n.° 91 - 1er trimestre 1981.

(11 bis) D'après M. TARRETE, Directeur des Antiquités Préhistoriques de la Région parisienne, l'outillage pourrait appartenir à une industrie épipaléolithique et la pointe de flèche, plus tardive, au chalcolithique ou même au bronze ancien.

(12) M. Armando LLANOS, Directeur de l'Institut d'Archéologie d'ALAVA à VITORIA, a visité en avril 1981, nos principales enceintes.

(13) Nous avons fait des constatations analogues sur l'étrange «Camp de César» de CAMBO-ITXASSOU que nous hésitons à classer parmi nos enceintes en raison de son caractère très particulier.

(*) Il s'agit de deniers navarraï, l'un de Catherine de Foix et Jean d'Albret (1483-1512), d'autre de Ferdinand F(1512-1516).

nos enceintes sont d'origine protohistoriques mais que quelques unes d'entre elles, en nombre encore indéterminé, ont pu être édifiées soit au cours de la préhistoire, soit au cours de l'époque préféodale (14).

2.° Que certaines de celles-ci ont été construites sur des sites ayant été occupés antérieurement, de sorte que leurs remparts sont moins anciens que les couches inférieures de leur sol.

3.° Que l'occupation de beaucoup d'enceintes a pu s'échelonner, même de façon irrégulière, pendant plusieurs siècles, sinon pendant plusieurs millénaires.

4.° Qu'à l'intérieur ou à proximité de quelques-unes d'entre elles des tentatives ou même des débuts de métallurgie du fer ont pu se développer à une époque encore indéterminée.

* * *

Nous nous sommes appliqué jusqu'ici à rechercher, étudier et classer les enceintes du Pays Basque français afin de mieux les connaître (et de les faire connaître) et d'en garder le souvenir car beaucoup sont menacées de disparition par les progrès de l'urbanisation et l'extension des défrichements (15). L'essentiel de cette tâche nous semble avoir été accompli.

Il nous faut donc aborder maintenant une phase plus difficile qui devrait aboutir à une connaissance plus approfondie de chacune de ces enceintes -ou, au moins, des principales d'entre elles- et, surtout, à leur datation, et, ensuite, si possible, à une synthèse d'ensemble sur les origines, la conception, l'utilisation et l'occupation de ces ouvrages; c'est un travail complexe, de longue haleine, mais passionnant et dont l'intérêt anthropologique ne peut échapper à personne.

Malheureusement, les moyens d'accomplir une telle tâche nous manquent actuellement. Pour analyser et identifier les quelques objets déjà recueillis, il nous faut faire appel à des archéologues, à des minéralogistes, à des chimistes, à des physiciens et à des numismates; certaines céramiques ne pourraient être datés que par thermoluminescence. Or, presque partout, nous nous heurtons au manque de personnel, à des moyens matériels insuffisants, à la saturation des laboratoires. L'exploitation de nos recherches et de nos trouvailles est donc actuellement bloquée dans le domaine essentiel de la datation,

* * *

(14) L'échelonnement dans le temps de l'édification et de l'utilisation des enceintes sont admis par GIOT («Protohistoire de la Bretagne» - OUEST-FRANCE - 1979), MILLOTTE (ouv. cit.) et RITTER («L'Architecture militaire du Moyen Age» - FAYARD - 1974).

(15) Depuis cinq ans nous avons vu disparaître: «229» à St. Martin d'Arrossa (détruite à 95 %), la «Redoute Louis XIV» à Sare (rasée en 1977), «AHIGA» (rasée en 1978) et «CHERRAPO» (rasée en 1981). D'autres ouvrages comme KURKU à BEGUIOS et PEKATENBORDA à LARRESSORE ont subi des dégâts plus au moins importants.

Nous terminerons et résumerons cet exposé en appelant l'attention sur les points suivants:

1.° L'importance numérique et la variété des enceintes du Pays Basque français.

2.° L'ingéniosité des constructeurs et l'habileté avec laquelle ils ont su adapter les ouvrages aux formes et à la nature du terrain.

3.° L'organisation sociale qui devait exister au moment de l'édification de ces enceintes car pour concevoir, construire et, éventuellement, défendre de tels ouvrages, il fallait qu'existât une autorité disposant d'une main d'oeuvre et d'effectifs relativement importants et animés de la volonté de résister à tout agresseur et de survivre (16).

4.° Nous avons dit plus haut que la construction de ces enceintes s'échelonnait peut-être sur plusieurs millénaires, depuis la Préhistoire ou le début de la Protohistoire jusqu'à l'époque féodale (17). Il ne saurait donc être question, dans l'état actuel de nos connaissances, d'attribuer l'édification de ces ouvrages à une ethnie donnée ou de considérer l'ensemble de ces constructions comme une réaction à telle ou telle invasion connue ou comme le résultat d'un plan général de défense (18).

Nous pensons donc que les enceintes du Pays Basque constituent un élément particulièrement intéressant et mystérieux de notre patrimoine: aussi faut-il les préserver à tout prix et c'est dans ce but que nous nous efforçons de faire classer celles qui nous paraissent les plus dignes d'intérêt et les plus menacées: sept de ces ouvrages sont d'ores et déjà inscrits ou classés, huit autres sont «en instance» depuis 4 ans. Il serait souhaitable que, grâce à la décentralisation annoncée des organes de décision, à un changement et à une simplification des procédures de protection et à un accroissement des moyens de tous ordres, la sauvegarde de cette partie importante de notre patrimoine archéologique et ethnologique soit enfin et rapidement assurée.

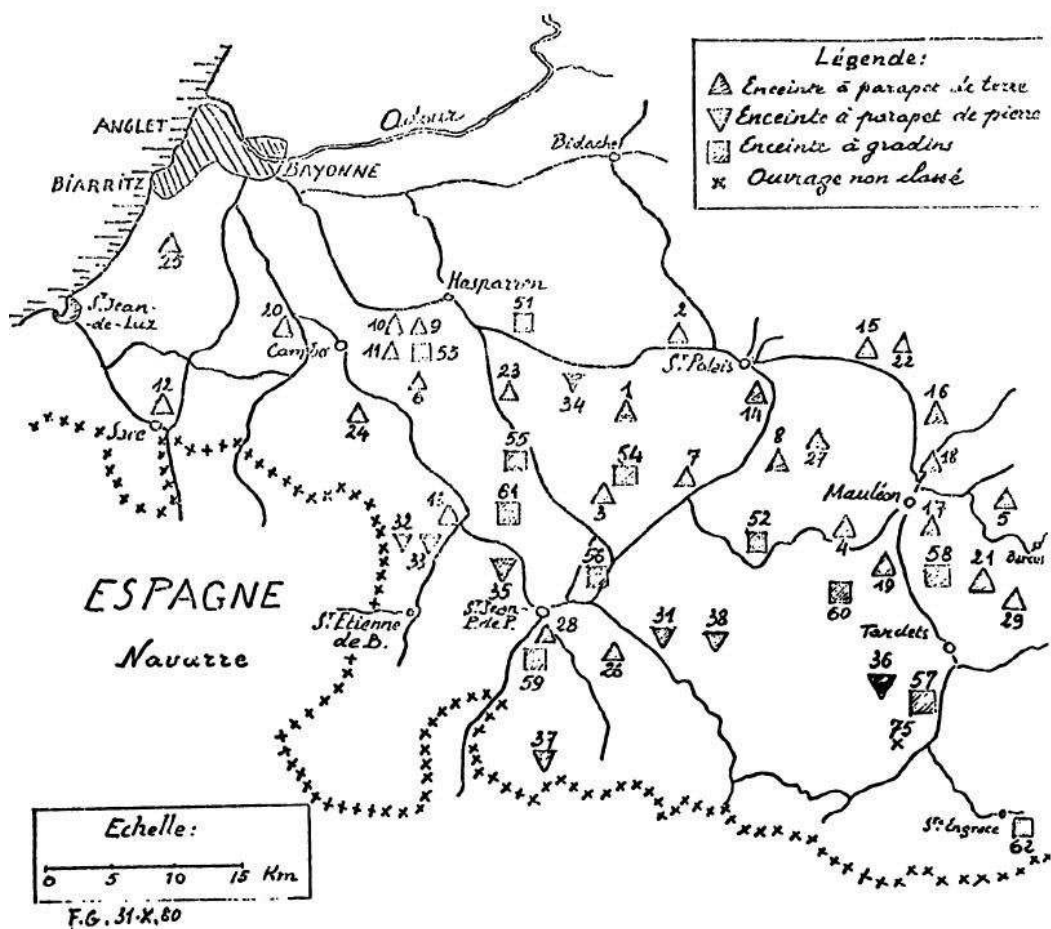
(16) On ne peut cependant pas exclure l'hypothèse que certains de ces ouvrages aient été édifiés ou utilisés par un envahisseur ou un occupant pour assurer sa domination sur la population locale ou pour la surveiller.

(17) Nous pensons donc qu'il serait plus rationnel de parler «enceintes dites protohistoriques» que d'«enceintes protohistoriques».

(18) On peut, semble-t-il, admettre qu'elles sont le résultat d'initiatives locales dans le cadre probable d'une insécurité cyclique et généralisée ou même dans le contexte de rivalités de voisinage.

Nom.-La communication ci-dessus a été illustrée par la projection d'une trentaine de diapositives représentant notamment:

- des exemples des divers types d'enceintes du Pays Basque;
- les principales pièces des mobiliers découverts à Pekatenborda et à Zerkupe.



Carte des Enceintes Protohistoriques du Pays Basque 31 octobre 1980.

**TABEAU DES ENCEINTES PROTOHISTORIQUES
DU PAYS BASQUE**

I – ENCEINTES A PARAPETS

A – Parapets de terre

N° ordre	Désignation (1)	Cote	Communes	Province	Observations
1	ELHIGNA	350	ARMENDARITS	LABOURD	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 128 3/4* trim. 1972
2	KURKU	272	BEGUIOS	BASSE NAVARRE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 133 – 1977
3	HARRIBELZA	522	SUHESCUN et LANTABAT	BASSE NAVARRE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 130 – 1974
4	GASTELUSARE ("ULLUMENDY")	416	ORDIARP	SOULE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 130 – 1974
5	GASTELLAYA (vestiges)	479	CHERAUTE	SOULE	J.F. MASSIE – Revue de PAU et du BEARN – 1975
6	MOKORETTA	453	MACAYE	LABOURD	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 131 – 1975
7	GAZTELUZAHAR	472	LARCEVEAU LANTABAT et OSTABAT	BASSE NAVARRE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 131 – 1975
8	GASTELUSARE	361	ARHANSUS et JUXUE	BASSE NAVARRE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 130 – 1974
9	URSUYA	436	HASPARREN	LABOURD	
10	URSUYA	387	HASPARREN	LABOURD	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 128 3/4* trim. 1972
11	URSUYA	330	HASPARREN	LABOURD	
12	Redoute Louis XVI	237	SARE	LABOURD	Détruite en 1977
13	229	229	St-MARTIN d'ARROSSA	BASSE NAVARRE	Cf. Bull du Musée Basque N° 65 – 3* trim. 1974 Détruite en partie en 1976
14	SARDASSE	148	BEHASQUE-LAPISTE	BASSE NAVARRE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 133 – 1977
15	LE TUQUET (GASTELARY)	225	ETCHARRY	SOULE	J.P. MASSIE et M. SAULE Revue de PAU et du BEARN 1976
16	GASTELUCHAGUE	282	ARRAST-LARREBIEU	SOULE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 132 – 1976
17	GASTELUGAIN	371	GOTEIN-LIBARRENX	SOULE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 132 – 1976
18	LARLETTE	279	BERROGAIN-LARUNS	SOULE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 132 – 1976
19	"TCHOYKANTEGUIA"	326	IDAUX-MENDY	SOULE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 132 – 1976
20	PEKATENBORDA	92	LARRESSORE	LABOURD	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 133 – 1977
21	LECHEGUITA	653	TROIS-VILLES BARCUS	SOULE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 132 – 1976
22	CURQUOU	152	NABAS	SOULE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 133 – 1977
23	ZIHORRY	267	HELETTE et MENDIONDE	LABOURD	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 135 – 1979
24	BELOZIA	118	ITXASSOU	LABOURD	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 135 – 1979
25	LARREONDOA	85	St-PEE	LABOURD	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 136 – 1980
26	GASTALEPO	550	AHAXE	BASSE-NAVARRE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 135 – 1979
27	AHIGA	300	LOHITZUN-OYHERCQ	BASSE-NAVARRE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 135 – 1979
28	CHERRAPO	299	ÇARO	BASSE-NAVARRE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 136 – 1980
29	HAITZHANDIALTEA	440	BARCUS	SOULE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 136 – 1980

B – Parapets de pierre

N° ordre	Désignation (1)	Cote	Communes	Province	Observations
31	GASTELU	629	LECUMBERRY	BASSE NAVARRE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 131 – 1975
32	LARRANGO	579	St-M.-d'ARROSSA et St-ET de BAIGORRY	BASSE NAVARRE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 129 – 1973
33	URCHILO	566	St-M.-d'ARROSSA et St-ET de BAIGORRY	BASSE NAVARRE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 129 – 1973 Bull. du Musée Basque N° 62 – 4° trim. 1973
34	LERDATZE	390	ARMENDARITS et St-ESTEBEN	LABOURD	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 131 – 1975
35	JARA-Caracotchea	445	ASCARAT	BASSE NAVARRE	
36	“ MAIDEKORALIA ”	667	ALÇAY	SOULE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 131 – 1975
37	ZERKUPE	1085	St-MICHEL	BASSE NAVARRE	Cf. Bull. Musée Basque N° 81-82 – 3°-4° trim 78
38	MUNHOA	592	HOSTA	BASSE NAVARRE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 136 – 1980

II – ENCEINTES A GRADINS

N° ordre	Désignation (1)	Cote	Communes	Province	Observations
51	ABARRATIA	342	AYHERRE ET ISTURITS	LABOURD	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 129 – 1973
52	MEHALÇU	648	JUXUE et PAGOLLE	BASSE NAVARRE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 129 – 1973
53	URSUYA	678	MACAYE	LABOURD	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 128 – 3°/4° trim. 72
54	HOCHA HANDIA	571	IHOLDY et LANTABAT	BASSE NAVARRE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 132 – 1976
55	GAZTELU-ZAHARREA	256	IRISSARRY	BASSE NAVARRE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 136 – 1980
56	GAZTELUGAINE	382	BUSTINCE-HIRIBERRY	BASSE NAVARRE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 136 – 1980
57	“ MONTAREY ”	370	ETCHEBAR	SOULE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 132 – 1976
58	GASTALARIA	354	SAUGUIS-St-ETIENNE	SOULE	Cf. S.S.L.A. Bayonne N° 133 – 1977
59	“ GASTELUMENDI ”	343	UHART-CIZE	BASSE NAVARRE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 132 – 1976
60	“ GASTELU ”	582	AUSSURUCQ	SOULE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 133 – 1977
61	AHAICE	272	OSSES	BASSE NAVARRE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 133 – 1977
62	GAZTELUGAGNA	658	Ste-ENGRAVE	SOULE	Cf. S.S.L.A. Bayonne N° 136 – 1980

III – OUVRAGE NON CLASSÉ

75	GASTELHARRIKO BOTCHIA	894	LACARRY-ARHAN CHARRITE de HAUT	SOULE	Cf. Bull. S.S.L.A. Bayonne N° 133 – 1977
----	-----------------------	-----	--------------------------------	-------	--

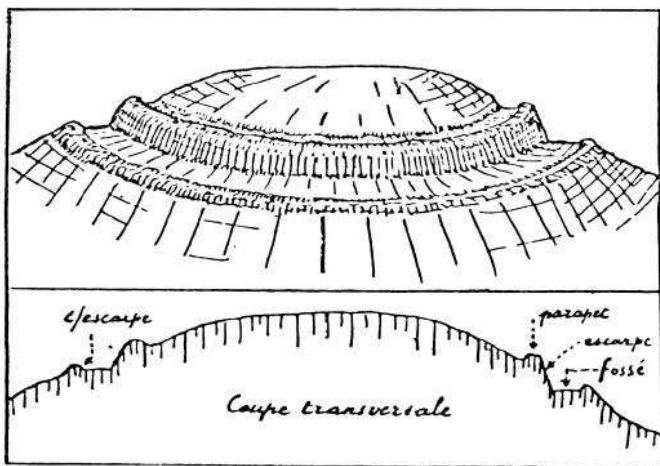


Fig. 1. Enceinte à parapet.

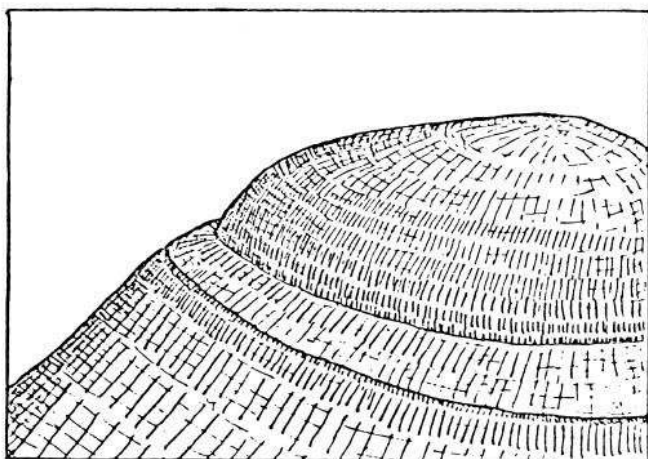


Fig. 2. Enceinte à gradin.

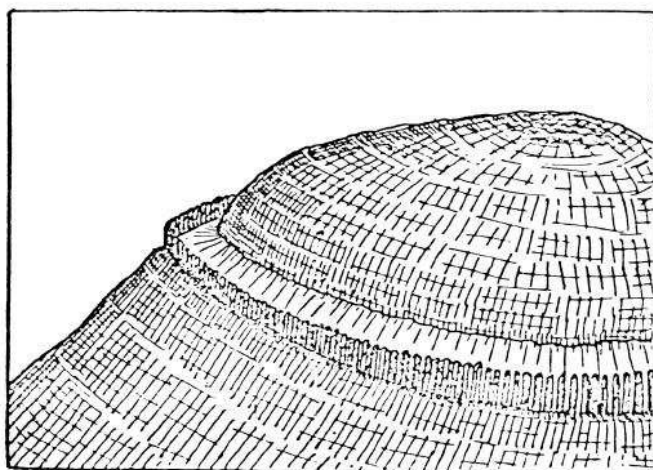


Fig. 3. Enceinte à gradin avec palissade (hypothèse).

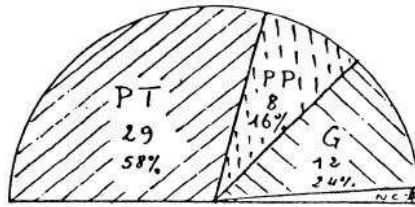


Fig. 4. Répartition des enceintes par types.

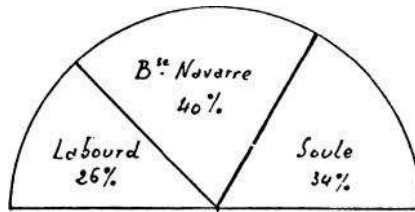


Fig. 5. Répartition territoriale des enceintes.

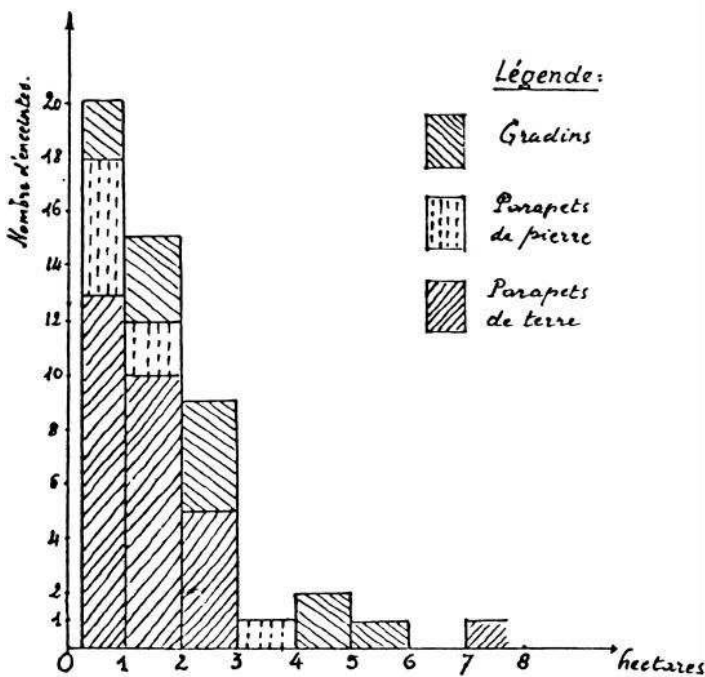


Fig. 6. Répartition des enceintes en fonction de leur superficie.

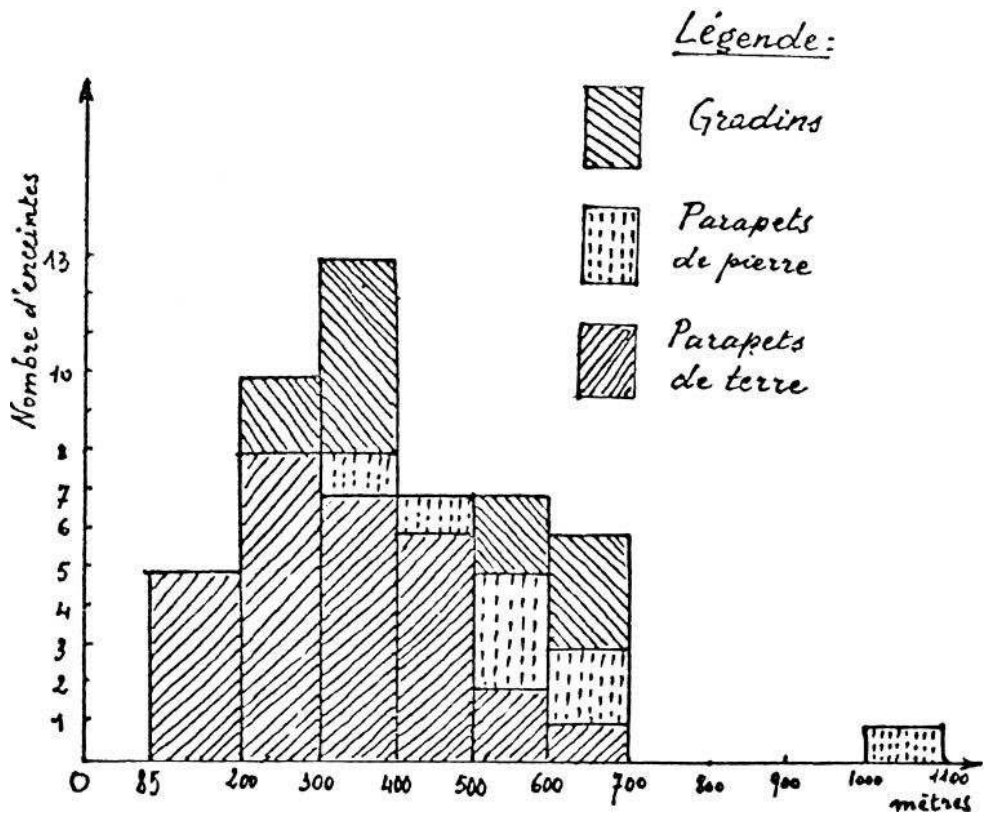


Fig. 7. Répartition des enceintes en fonction de l'altitude.